

Cette journée solennelle, il l'avait fait précéder aussi d'un grand discours où il avait tracé le tableau le plus riant de la situation générale du royaume. Tableau à peine flatté d'ailleurs : les progrès de toute sorte que l'Italie a réalisés, depuis quinze ans surtout, au dedans comme au dehors, n'ont pu échapper aux observateurs sérieux. M. Giolitti les proposait à l'amour-propre national des Italiens. Il insistait en particulier, et non sans raison, sur le relèvement financier de l'Italie qui a été, du reste, une des surprises de ce temps. Si l'on comparait, en effet, l'état des finances italiennes tel qu'il était à ce moment-là à ce qu'il avait été dans le passé, — et ce passé avait compté des jours pénibles, — on devait reconnaître que les progrès de l'Italie n'avaient pas été le moins sensibles dans ce domaine. Le royaume d'Italie a su se faire, plutôt même que se refaire des finances et il a réussi à transformer des déficits en plus-values par un effort de volonté qui mériterait d'être proposé en exemple à plus d'un gouvernement. Ce n'est pas sans étonnement qu'on a vu, pendant les deux ou trois années qui ont précédé la guerre européenne, au milieu de la grande débâcle des fonds d'Etat les plus célèbres, la Rente italienne faire exception par la fermeté de sa tenue. Qui eût osé annoncer,